

Message de Pâques 2024

Rien qu'un pas vers Jésus



Pâques, c'est la proclamation que le Christ est ressuscité! Et c'est l'occasion de redire que la résurrection de notre Seigneur Jésus est au cœur de la foi chrétienne, de notre foi. C'est ce qui la différencie de toutes les autres fois que connaît le monde dans lequel nous vivons. La foi en la résurrection est tellement fondamentale que l'apôtre Paul va jusqu'à dire :

« Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est une illusion et vous êtes encore en plein dans vos péchés ».¹

La foi en la résurrection est au cœur de notre foi, mais est-elle au cœur de notre vie? Que notre Seigneur se soit réveillé de la mort change-t-il quoi que ce soit à notre quotidien? Et si cela doit changer quelque chose dans nos vies, comment ça marche? Comment intégrer la résurrection dans ma vie pour qu'elle y fasse une véritable différence?

Pour trouver la réponse à ces questions, il faut s'arrêter sur des épisodes de vie de ceux qui nous ont précédés. Autrement dit :

Comment et en quoi la résurrection a-t-elle impacté la vie des disciples?

⇒ *Premier exemple : André et son frère Pierre.*

« André, frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean, et qui avaient suivi Jésus. Ce fut lui qui rencontra le premier son frère Simon, et il lui dit: Nous avons trouvé le Messie (ce qui signifie Christ). Et il le conduisit vers Jésus. Jésus, l'ayant regardé, dit: Tu es Simon, fils de Jonas; tu seras appelé Céphas (ce qui signifie Pierre) ».

Jn 1 : 40-42

¹ 1 Corinthiens 15 : 16

⇒ *Deuxième exemple : Nathanaël*

« Le lendemain, Jésus voulut se rendre en Galilée, et il rencontra Philippe. Il lui dit: Suis-moi. Philippe était de Bethsaïda, de la ville d'André et de Pierre. Philippe rencontra Nathanaël, et lui dit: Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph. Nathanaël lui dit: Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon? Philippe lui répondit: Viens, et vois ».

Jn 1 : 43-46

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, nous ne sommes pas ici en présence d'un cours d'évangélisation : « Comment amener quelqu'un à Jésus », mais bien d'un principe de vie... Il faut faire un pas vers Jésus pour participer à sa vie... Suivre Jésus, formule qui peut définir la vie spirituelle – la vie spirituelle, c'est suivre Jésus – nécessite toujours un déplacement; parfois géographique, comme dans nos exemples, intérieurs, en revanche, toujours. Tous ces mouvements intérieurs sont des mouvements de vie, de la vie de l'Esprit en nous; Esprit qui a ressuscité notre Seigneur. Avoir l'Esprit Saint en nous, c'est avoir la vie même du ressuscité en soi! Cette Présence nous invite à comprendre que toutes nos paroles, nos silences, nos actes, nos choix, nos larmes, nos rires, tout ce qui fait une vie d'homme, sont alimentés par la résurrection ou pas. Rien qu'un pas vers Jésus a suffi pour que la vie de Pierre, de Nathanaël et de tant d'autres soit changée.

⇒ *Troisième exemple : la transfiguration*

« Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il les conduisit seuls à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux; ses vêtements devinrent resplendissants et d'une telle blancheur que personne sur la terre ne peut blanchir ainsi ».

Mc 9 : 2-3

La transfiguration, c'est l'évidence visible de ce qui est invisible : voilà ce qui est, qui est l'ultime réalité, et que vous ne pouvez pas encore percevoir pleinement... Mais une fois que la vie de Christ est en vous, vous vivez de cette vie au-delà du voile, dans le véritable sanctuaire; et la chambre d'écho de cette vie, c'est votre cœur régénéré, c'est là que Dieu vit et vous parle. C'est là que sa Présence devient réelle et nous transforme à notre tour. Pour Jésus, c'est une transfiguration, une révélation de ce qu'il est et sera toujours; pour nous, il s'agit d'une transformation progressive vers un état qui n'a jamais été le nôtre mais qui, une fois atteint dans sa plénitude, demeurera nôtre éternellement. Les plus attentifs d'entre vous me diront sans doute que tous les exemples que j'ai donnés se situent avant la résurrection de Jésus. **Alors comment pourraient-ils être exemplatifs d'une vie animée par la résurrection?** Ils le sont par les déplacements vers et avec Jésus posés par toutes ces personnes, et par le fait que la puissance de la résurrection était déjà à l'œuvre dans les œuvres et la personne de Jésus lorsqu'on les envisage en rapport avec sa divinité. Dieu est lumière et vie éternelle, la mort ne peut donc que s'effacer devant lui. En cela, ces exemples sont annonciateurs d'une vie nouvelle que les hommes n'ont pas encore connue, eux compris. La question essentielle pour nous est donc la suivante : **sommes-nous des êtres qui transpirent la résurrection?**

Faisons-nous des pas vers et avec Jésus et si pas, pourquoi?

La réponse est simple me semble-t-il : **Le changement, nous n'aimons pas ça.**

Ou pour le dire avec **Simone Pacot** :

Nous voulons la guérison, pas la conversion.

Convertis, bien entendu, nous le sommes, si on limite la conversion au moment de la nouvelle naissance, où la vie de Dieu fait irruption en nous; mais ici, **Simone Pacot** fait référence à l'effet potentiel que peut avoir cette vie sur nous, la transformation qu'elle peut produire en nous. Car conversion, transformation, sanctification sont des synonymes. **Ce qui revient à dire que la vie chrétienne ne consiste pas tant à résister à notre ancienne nature qu'à nous soumettre à l'Esprit de Dieu.** Dieu est avec nous, toujours, mais si nous plaçons nos pas dans les nôtres plutôt que dans les siens, cette Présence avec nous et en nous devient infirme; elle ne nous irradie plus; elle est inopérante; la pierre n'est pas roulée et la résurrection n'opère pas. Ce qui fait dire à **John Milton**, poète anglais du 17^{ème} : *« Mieux vaut régner en enfer que servir au paradis »*. **Cette vérité attachée à l'homme sans Dieu est encore trop souvent vivace dans le cœur de ceux qui lui appartiennent.** Laissez-moi vous illustrer cela au travers d'une parabole, celle du grain de blé qui tombe en terre :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra et celui qui déteste sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera ».

Jn 12 : 24-26

Permettez-moi de paraphraser cette parabole.

Le grain de blé est bien dans son grenier. Les autres grains du tas d'à côté sont sympas, il fait bon, pas la moindre trace d'humidité. C'est parfait. Petit bonheur d'un grain de blé dans son grenier. Transposons : bonheur de l'homme : aisance financière, succès dans les affaires, bonne santé et ainsi de suite. Je vous souhaite, bien entendu, d'être heureux de ce bonheur-là, bonheur d'un grain de blé dans son grenier, mais tout de même, bien petit bonheur au regard de ce que nous sommes appelés à être déjà ici-bas et pour l'éternité! Je ne vous l'ai pas dit, mais notre grain de blé est même très pieux, et il remercie Dieu pour ce petit bonheur. Oui mais voilà, un Dieu qui ne serait que le garant du petit bonheur de grain de blé dans un grenier, même si ce bonheur est tout à fait légitime, ce Dieu-là n'existe pas! Il est une idole. C'est d'ailleurs en ce Dieu là que les athées ne croient pas! Ont-ils vraiment tort? **Pire, de nombreux chrétiens croient en ce Dieu, un Dieu qui serait plus intéressé par notre petit bonheur humain que par notre transformation radicale!** Et puis un jour, on met tous les grains de blé du grenier dans une charrette et l'on part dans la campagne. Et là, le grain de blé est encore plus content : il fait beau, les paysages sont magnifiques et il remercie Dieu de plus belle : *« Je te remercie, tout cela est tellement beau! »*. Et il a raison de remercier Dieu, il faut remercier Dieu des belles choses de cette terre... Mais il est toujours un grain de blé. *Un Dieu qui ferait que le grain de blé reste grain de blé, un Dieu qui maintiendrait le grain de blé dans un grenier, sans aucune fécondité, un tel Dieu n'existe pas.* On arrive sur le sol fraîchement labouré. On verse le tas de blé sur le sol : brrr, petit frisson, c'est frais, mais pas désagréable. C'est une sensation nouvelle. Mais voici qu'on enfonce le grain de blé dans la terre. Il ne voit plus rien, il n'entend plus rien, l'humidité le pénètre jusqu'au plus profond de lui-même. Le grain de blé qui, par la mort inévitable, est en train d'être transformé, de devenir ce qu'il doit être, un bel épi, regrette le grenier où il était heureux de son petit bonheur humain. Et à ce moment précis, il dit ce que disent des millions d'hommes autour de nous : *« Si Dieu existait, de telles choses n'arriveraient pas »*.

C'est dommage, car c'est précisément là qu'il s'agit du vrai Dieu : le Dieu qui le transforme pour le faire passer de l'état de grain à l'état d'épi, ce qui n'est possible que par la mort.

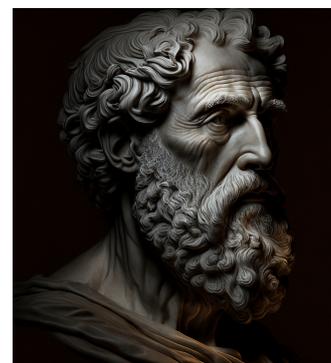
Le seul Dieu qui existe est celui qui nous fait croître, passer d'une condition simplement humaine à une condition d'homme divinisé.

Telle est notre histoire à tous et c'est en ce sens que la résurrection peut opérer en nous. Il n'y a pas de croissance sans transformation, il n'y a pas de transformation sans mort et résurrection. Il faut d'abord mourir pour renaître à la vie : *« Celui qui aime sa vie la perdra et celui qui déteste sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle ».*

Celui qui veut rester bien au chaud dans son grenier ne vivra jamais de la vie de Celui qui veut nous faire passer de la mort à la vie.

Je vous ai parlé de déplacement, je continue. Le mot Pâque, vient d'un mot hébreu, *« pèsah »* qui peut être traduit par « passage ». Et dans notre vie, il y a deux passages... Le premier est notre naissance humaine : nous sommes passés de la non-existence où nous étions, à la situation d'un bébé dans son berceau. C'est un passage qui est déjà prodigieux, passer du néant à l'existence humaine, qui est une existence intelligente et libre. Mais ce premier passage n'est que la condition d'un second passage. Celui d'une existence humaine à l'existence humano-divine. Ce passage est incommensurable ou alors, nous ne savons pas ce que nous disons quand nous prononçons le mot Dieu! Le 1^{er} passage se fait sans notre assentiment, on ne nous a pas demandé notre avis pour nous mettre au monde. **Lucrece**, un auteur latin disait :

« J'ai été projeté du ventre de ma mère aux rivages de la lumière, mais tout cela s'est fait sans moi ».



Le second passage, de l'existence humaine à l'existence en Dieu, ne se fait pas sans nous, il s'accomplit tout au long de la vie. L'existence humaine est, du moins pour les chrétiens, potentiellement sublime : devenir ce qu'est Dieu! Mais le sublime ne serait pas vraiment sublime si son envers n'était pas tragique. La Pâque est ce deuxième passage. *Il y a eu en fait, trois Pâques ou passages transformants.*

Commençons par la Pâque des Hébreux.

Les Hébreux sont esclaves en Egypte et sont soumis à la corvée de faire des briques afin de fournir le matériel de construction de base nécessaire. Puis, un jour, le Pharaon décide *« d'augmenter les cadences »*. On comprend ça très bien puisque c'est encore le cas aujourd'hui : *travaillez plus pour ... garder votre emploi*. Dieu, nous dit la Bible, entend les plaintes de son peuple et choisit Moïse pour devenir l'instrument de leur libération. Entre l'Egypte de l'esclavage, c'est-à-dire la situation d'un grain de blé dans son grenier et la terre de liberté d'Israël *« où coule le lait et le miel »*, il y a le désert immense du Sinäï. Pour changer en profondeur, il va falloir bouger! Plus les Hébreux

s'avancent dans le désert, plus ils ressemblent au grain de blé qu'on enfonce dans la terre et plus ils en viennent à regretter le temps où ils étaient esclaves en Egypte car, et c'est un comble, ils recevaient au moins leur salaire d'esclaves : une maigre portion d'oignons; tandis que dans le désert, il n'y a rien à manger. Du coup, ils commencent à se révolter et il faut que Moïse les apaise et que Dieu leur donne les caillies, la manne et l'eau qui jaillit du rocher. Plus ils avancent, plus la terre est calcinée, et plus ils veulent revenir en arrière. Voilà donc un peuple qui était esclave, qui est en marche vers la liberté et qui veut revenir à son esclavage. Ce thème de retour à l'esclavage est présent dans de très nombreux livres. Voici ce que fait dire le grand écrivain russe **Dostoïevski**, à un de ses personnages, dans son immense roman « *les frères Karamazov* » :

« Si l'on donne au peuple à choisir entre le bonheur et la liberté, hélas! Il est capable de préférer le bonheur ».

Le petit bonheur de grain de blé dans un grenier! Le bonheur d'un peuple qui n'est responsable de rien, qui ne participe pas à la vie de la nation, qui n'a pas à prendre de responsabilités (*ces responsabilités sans lesquelles on n'est pas authentiquement un homme*) mais qui s'accommode d'une vie extrêmement médiocre pourvu qu'il soit logé, habillé, nourri. Le malheur est là : quand on a le choix entre le bonheur et la liberté, préférer le bonheur tout court au bonheur d'être un homme libre. **Les Hébreux dans le désert ont l'impression d'aller vers la mort alors qu'en réalité, ils vont vers la vraie vie. Comme le grain de blé enfoui dans la terre croit qu'il meurt.** On ne peut pas être transformé sans passer par une mort, le sacrifice d'un certain style de bonheur, disons pour être clair, le bonheur égoïste. Il faut renoncer à ce bonheur-là pour connaître le véritable bonheur, le bonheur même de Dieu auquel nous sommes appelés. Il faut passer par la mort pour atteindre la grande liberté divine. On ne peut pas, sans être transfiguré, devenir un homme libre de la liberté même de Dieu. Voilà ce que nous apprend la Pâque des Hébreux, et ce n'est pas rien.

Puis il y a la Pâque du Christ

Il revit pour son propre compte ce qu'avait vécu son peuple. Il le revit d'abord symboliquement en passant 40 jours au désert, au seuil de sa vie publique (ces quarante jours rappellent les quarante ans dans le désert durant l'Exode) puis, ensuite, de façon bien réelle, en montant à la croix : il va vers la mort... C'est ce que tout le monde y compris les disciples pensent alors qu'en réalité, il va vers la vie qui est la vie ressuscitée au cœur de la Trinité, la vie même de Dieu. La première Pâque n'était qu'une image, une ombre; celle du Christ est la Pâque centrale de l'histoire. Le Christ est l'homme parfait, celui qui vit en plénitude le destin de l'homme. Il est Dieu lui-même fait homme qui meurt pour ressusciter, pour « *passer de ce monde au Père* » (Jean 13 : 1). La résurrection du Christ n'est pas le retour à la vie qui était la sienne avant de mourir, elle est le passage à la vie de Dieu. Au moment où je parle, Christ vit au sein même de Dieu, de la Trinité. Ses conditions de vie sont celles de la vie divine. Christ est devenu tout autre, mais il n'est pas un autre, il est le même. Le Christ ressuscité ne cesse pas d'être un homme. Voici ce qu'a écrit **Romano Guardini** :



« De toutes les religions, le christianisme seul a osé placer le corps (humain) dans les profondeurs les plus cachées de Dieu ».

Le Christ ne s'est pas dépouillé de son humanité en ressuscitant, il n'a pas rejeté sa chair après trente ans comme une poussière inutile. Depuis la résurrection, la Trinité ce n'est plus le Père, le Fils et le Saint-Esprit; c'est le Père, le Fils incarné, mort et ressuscité et le St-Esprit : *C'est le Père, le Christ et le St-Esprit* Pourquoi Dieu se serait-il fait homme si ce n'est pour nous entrainer avec Lui? Pour que nous puissions vivre pleinement au cœur même de Dieu. Il me semble que cela vaut le coup de donner sa vie pour que les hommes le sachent et que telle soit leur espérance.

Et puis il y a notre Pâque

La troisième pâque de l'histoire est la nôtre et il n'y en a pas qu'une. Je veux dire que chacune de nos décisions est une pâque, c'est-à-dire en forme de mort et de résurrection. Il faut donc commencer par comprendre que ce qui importe dans notre vie, ce sont nos décisions. Ma vie réelle d'homme ou de femme, ou si vous préférez, ce qu'il y a d'humain dans ma vie est un tissu de décisions. Ce qui dans ma vie n'est pas décision n'est rien, ne construit rien. **St Augustin** le dit de façon plus poétique :

« Nous sommes comparables à une harpe et la seule chose importante dans la harpe, ce sont les cordes. Il y a certes tout un bâti mais ce sont les cordes qui vibrent. Dans ma vie, ce qui vibre, ce qui me constitue, ce sont mes décisions petites ou grandes ».



Il y a les petites décisions, celles qui semblent insignifiantes. Par exemple, la décision de rendre service à un voisin, de lui prêter un outil, de visiter une personne malade alors qu'on a planifié d'aller au cinéma. Décision de céder ma place dans le bus à une femme enceinte ou à une personne âgée ou handicapée. Ce sont des renoncements, des petites morts. Décision de laisser le plus gros morceau de viande dans le plat pour celui qui vient après moi. Entre parenthèses, ce sont des choses que l'on n'enseigne plus aux enfants. C'est bien dommage parce que cela les aiderait à apprendre à mourir à leur égoïsme.

Il y a les grandes décisions qui orientent toute une vie. Décision de mariage, décision d'acheter une maison à un endroit et pas un autre, décision de renoncer à une femme ou un homme qui n'est pas celle ou celui à qui j'ai juré fidélité, décision de se consacrer totalement à Dieu, ce qui pour certains consistera, par exemple, à entrer dans les ordres. **Si l'on ne voit pas ce qu'une telle décision a de terrible, c'est qu'on n'a pas compris grand-chose à l'âme humaine.**

Entre les petites et les grandes décisions, il y a toute une gamme mais ce qui, dans la vie, n'est pas décision, ou acte libre, ou option, n'est rien. Or, ce sont nos décisions qui nous construisent. C'est jour après jour, minute après minute, exactement décision après décision que nous construisons notre vie éternelle. Pourquoi me direz-vous?

**Tout simplement parce que le Christ ressuscité est au cœur des décisions que nous prenons
... ou pas.**

Posez-vous la question, c'est l'occasion, c'est le moment :

Croyez-vous que le Christ est ressuscité?

Si vous êtes chrétien, vous allez me répondre oui. D'autant plus que Paul dit que « *si le Christ n'est pas ressuscité notre foi est vaine* ». ² Mais dire qu'il est ressuscité, c'est dire qu'il est vivant. S'il est vivant, il est présent! Où? Pas dans la lune ou les étoiles. Il est présent en nous et se manifeste dans notre liberté car c'est par la liberté que nous sommes véritablement des hommes. Il est présent dans notre liberté lorsque nous posons des actes libres, c'est-à-dire lorsque nous prenons des décisions.

C'est en décidant librement de devenir ce qu'il est au travers de nos décisions, que nous deviendrons ce qu'il est. C'est là tout le sens des nombreux appels faits par Jésus à obéir à ses commandements, à le suivre (*ce qui revient au même*). « **Faites ce que je dis** », signifie en fait : « **Vivez ce que je vis... librement** » Repensez au jeune homme riche... Il ne fait pas ce que Jésus lui dit et... il s'en va tout triste. Mais c'est son choix. Et que dire de Judas qui fait le choix de livrer Jésus, ce qui le mène au suicide... Notre responsabilité est donc d'humaniser nos décisions et nos relations. Et lorsque nous le faisons, lorsque nous décidons d'être plus humain, Christ divinise ce que nous humanisons. C'est pour cela que je suis parfois triste lorsque j'entends un frère dans la foi dire qu'il va emprunter un chemin sur lequel Jésus ne se trouve pas... Pour le dire d'une manière plus pratique :

- Les décisions que nous prenons tendent-elles à humaniser le monde?
- Nos relations sont-elles vraiment humaines et toujours plus humaines?
- D'abord sur le plan familial ... Ça se passe si bien que ça?

Vous voyez qu'il y a des décisions à prendre. Nous sommes des hommes en devenir³ et ce sont nos décisions qui contribuent à faire que nous soyons des hommes dignes de ce nom, dignes de Christ. Ce qui veut dire que notre humanité passe par l'humanité des autres, notre liberté passe par la libération des autres. On ne devient pas tout seul un homme libre, cela n'existe pas. On devient soi-même un homme libre quand on travaille à libérer ses frères. Comme le dit la chanson : « *Aucun d'entre nous n'est libre tant que l'un d'entre nous est encore dans les chaînes* ». Toutes ces décisions qui nous permettent de devenir plus humains et donc plus à la ressemblance de Christ, il est très rare qu'elles ne soient pas des sacrifices, des morts à notre égoïsme : **parce qu'...**

On ne peut pas à la fois se donner et se garder pour soi.

Tout le monde sait par expérience qu'il n'y a pas de vie humaine humanisante authentique sans sacrifice. Mais ce que nous, chrétiens, sommes supposés savoir, c'est que chacune de ces décisions humaines humanisantes qui font mourir notre égoïsme, est un passage à la vie divine, chacune de ces morts partielles est une résurrection, une nouvelle naissance : **C'est la décision qui a une structure pascal (de Pâque), une structure de mort et de résurrection.** Ce qui signifie qu'on n'a pas à attendre patiemment la fin de notre vie et notre mort pour devenir ce que Dieu est. On devient ce qu'est Dieu par chacune de nos décisions humanisantes, déjà ici-bas. Notre vocation, c'est de montrer le Christ au travers de nos vies. De témoigner de la Pâque dans nos vies, de la Présence de Christ dans tout ce que nous faisons. Et le plus grand péché qui soit, est de manquer à cette vocation parce qu'il est le refus de l'action de Dieu en nous, et cela se traduit souvent par l'égoïsme sous toutes ses formes, le contraire de ce qu'est Dieu. Jour après jour, décision après décision, nous nous construisons. Que construisons-nous? Evangile signifie Bonne Nouvelle, et

² 1 Corinthiens 15 : 14

³ Jacques 1 : 18

cette Bonne Nouvelle c'est que Dieu n'est qu'amour et que la grandeur de l'homme est immense, parce que sa vocation est infiniment au-delà de ce qu'il pourrait lui-même imaginer ou concevoir : *Il est capable d'apprendre à aimer comme Dieu aime.*

Je termine par une petite histoire...

On raconte l'histoire d'un homme âgé qui, où qu'il aille, portait toujours avec lui une petite burette d'huile. S'il passait par une porte quelconque dont les gonds grinçaient, il en mettait quelques gouttes. Si l'on avait de la peine à ouvrir un portail de fer, il huilait la serrure. Et c'est ainsi qu'il avançait dans son voyage terrestre, mettant partout un peu de douceur et facilitant la vie à ceux qui venaient après lui.

Dans ce monde, bien des vies grincent... et c'est avec beaucoup de peine qu'elles avancent, jour après jour. Il semble que tout aille de travers. Elles ont simplement besoin de quelques gouttes de joie, de bonté, de douceur. *Avez-vous toujours avec vous votre burette d'huile? Dès le matin, vous apprêtez-vous à en verser un peu dans la vie de la personne avec laquelle vous vivez?* Un seul acte d'amour peut adoucir pour elle la journée entière. Nous touchons certaines vies une fois seulement dans notre voyage ici-bas, et puis notre route s'éloigne de la leur, pour ne plus jamais les rencontrer. Que de vies ont été encouragées, bénies, sauvées d'une catastrophe même, par quelques gouttes d'huile d'amour : une parole de douceur, un sourire, une poignée de main. Annonçons la résurrection par notre choix d'aimer.